

CRISE

L'URGENCE DE L'INTERVENTION DES PEUPLES

La lutte a des visages : celui du bonheur de se retrouver ensemble

L'atelier de réflexion politique des prêtres-ouvriers de France s'est réuni le 21 octobre sur le constat suivant : nous vivons l'aggravation d'une crise qui a de graves effets sur des parts de plus en plus larges des populations. Beaucoup de nos compatriotes se heurtent à des questions sans réponse ; ils ont à affronter des situations de misère : de quelles attentes sommes-nous témoins ?

La crise, ses effets.

Comment qualifier cette crise ?

Cette crise a été qualifiée de totale. Elle affecte la démocratie, les services publics ; elle a des dimensions économique, sociale, écologique, anthropologique, familiale, etc. Elle est aussi crise du travail et de l'humain. Elle est crise du système capitaliste.

Ce sont les êtres humains qui sont frappés.

« Tous nos repères anciens ont été bousculés : idéologie du progrès, espérance dans le socialisme... La crise prend l'homme dans sa totalité ». Il y a une déshumanisation.

La crise a un nom et des visages.

Ce ne sont pas que des chiffres froids égrenés par les porte-parole des ministères. Le système est fait par l'oligarchie financière, il fonctionne pour elle, et nous sommes arrivés à un point où la question se pose

de soigner l'addiction à l'argent des plus riches.

Dimensions collectives.

Il y a crise des partis, crise de l'institution politique. D'ailleurs, l'Europe et la mondialisation se sont organisées dans une situation de crise : dès 1978, la déréglementation des services publics démarrait aux États-Unis et gagnait l'Europe des années 1980. En Europe comme à l'échelle du monde c'est le règne

de la mise en concurrence des États et des peuples, des salariés entre eux (exemple du plombier polonais), de la marchandisation des activités humaines, des managements inhumains. Le législatif a accru fortement sa dimension répressive, tant avec les militants syndicaux qu'avec les immigrés.

La crise a-t-elle une dimension générationnelle ?

« L'énergie nucléaire est remise en cause, surtout chez les jeunes », dit l'un d'entre nous qui interroge : « Comment convaincre les jeunes de 30 ans qu'on peut aujourd'hui restaurer les solidarités ? ». N'est-ce

pas cette question qu'aborde Robert Guédiguian dans son film « Les neiges du Kilimandjaro » avec ses quatre comportements dans le monde populaire, et la cassure de 30 ans des valeurs ouvrières, de gauche, qu'il évoque ?

La précarité est très étendue.

« Dans mon quartier, qu'est-ce que j'entends ? Pôle-emploi, stages, chômage, précarité.

L'individualisme gagne... ce n'est pas la même chose que l'égoïsme ».

Nous vivons les effets d'une mutation profonde, révolution informationnelle, révolution de la communication.

Un rapport a été établi entre cette crise et la Renaissance.

C'est à ce moment-là qu'a été inventée l'imprimerie. Ce qui a bousculé les sociétés médiévales et favorisé l'éclosion des Lumières.